

L'œuvre d'art comme support pédagogique

L'éducation artistique fait partie intégrante de la culture que tous les éducateurs souhaitent transmettre aux enfants sourds, au même titre que la culture littéraire. Depuis quelques années, l'accessibilité aux œuvres d'art a fait un prodigieux bond en avant avec la formation de conférenciers sourds et la mise en place d'interprètes en langue des signes dans les musées.

DELPHINE POISSON, diplômée de l'Ecole du Louvre et professeur spécialisé, utilise cette double compétence pour initier les enfants sourds à l'art, mais surtout elle se sert de ce vecteur visuel accessible d'emblée à l'enfant sourd pour éveiller sa curiosité, sa sensibilité, sa soif d'apprendre, pour affûter son sens de l'observation et plus globalement affirmer sa personnalité dans le groupe.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOËLLE FRANÇOIS

Comment s'est faite votre rencontre avec l'enfant sourd ?

Par des chemins détournés. J'étudiais l'histoire de l'Art à l'Ecole du Louvre. Un jour que j'étais au département des antiquités grecques au Louvre, j'ai vu une conférencière expliquer une sculpture à des enfants entendants en les faisant mimer. Au travers de leurs corps, ils arrivaient à comprendre plus profondément la sculpture qu'avec un long discours. Je me suis dit que la langue des signes devait être un moyen formidable puisque corporel pour faire passer l'art aux enfants sourds. J'ai écrit à plusieurs centres pour enfants sourds et j'ai reçu une réponse favorable du CELEM*.

C'est ainsi que je me suis lancée dans une initiation à l'art en lien avec l'histoire. J'ai abordé la période napoléonienne au travers des tableaux de David, de Gros.

Au départ j'ai rencontré un certain scepticisme : tu vas voir, les sourds ont beaucoup de mal, ça va être un niveau très faible, ne t'attends pas à grand chose... En fait j'ai été très agréablement surprise dès la première année. Nous avons travaillé sur les tableaux très ardu de David et les enfants sont arrivés à avoir une analyse qui était celle que nous avions à l'Ecole du

Louvre, avec beaucoup de questions, de réflexions, d'interactions entre eux. Comme cela avait très bien marché, la seconde année, d'autres professeurs m'ont proposé de travailler avec eux. J'ai eu des enfants depuis la grande section de maternelle jusqu'au CM2 et nous avons fait des choses très variées.

Sentiments étudiés avec un groupe d'enfants des cours élémentaires 1 et 2.

La ténacité	<—>	la lassitude
La complicité	<—>	la solitude
La sérénité	<—>	la frayeur
La malice/la ruse	<—>	la naïveté
La gaieté/la joie	<—>	la mélancolie
Le calme	<—>	l'agressivité
Le bonheur	<—>	la tristesse

J'ai ensuite fait la formation à Chambéry pour devenir professeur spécialisé. Je travaille depuis huit ans au CEOP**. J'incorpore des initiations à l'art dans l'enseignement que je fais du français, des mathématiques et dans les activités d'éveil.

Avez-vous une ligne générale pour aborder l'éducation artistique ?

En fait j'ai beaucoup de pistes pour utiliser l'art, cela dépend de ce que je veux travailler. En éveil, je peux proposer la découverte d'un artiste, Picasso par exemple qui plait énormément aux enfants. On étudie son parcours, ses différents styles, ce qu'il a voulu mettre dans ses tableaux et cela se termine par une visite dans un musée.

J'utilise énormément le mime pour faire découvrir aux enfants le message d'un tableau. Ce n'est pas moi qui fais le travail, je demande aux enfants de découvrir le tableau, de le regarder en se posant des questions.

Nous travaillons beaucoup sur les sentiments. On trouve l'expression des sentiments dans beaucoup de tableaux, de sculptures, de céramiques, de caricatures. Une année, j'ai proposé aux enfants des caricatures d'hommes politiques de Daumier. En parallèle on travaillait en français sur les adjectifs qualificatifs et sur les sentiments. Je présentais la caricature aux enfants, ils la mimaient et essayaient de trouver une définition qui faisait comprendre le personnage. Ces exercices les passionnent. On a pu faire tout un panel de sentiments et enrichir leur lexique de mots nouveaux : l'infatué de soi, l'égoïste, le fier, le naïf...

Portrait de Louis-François Bertin par Ingres

Julien pensait que cet homme était triste car il était habillé tout en noir : "moi je n'aime pas le noir, c'est triste". Sabrina a suggéré qu'il avait peut-être perdu quelqu'un de sa famille. Julien a répondu : "Non, je ne pense pas, il n'a pas l'air triste, regarde son visage, il pince les lèvres et remonte les sourcils, il a l'air très méchant, je suis sûr qu'il ne doit pas avoir d'ami". En discutant nous sommes arrivés à la supposition que cet homme devait être très sévère, sans indulgence, très froid. J'ai attiré leur attention sur les mains. "Oh oui", a dit Julien, "c'est comme s'il gardait l'argent dans ses mains... il a peur d'être volé".

En fait L.F. Bertin était connu pour être un terrible avare, doté d'un caractère effroyable.

Nous avons travaillé sur le terme d'avare et les enfants ont mimé chacune des parties du corps de ce personnage : les yeux méfiants, les mains rétractées.

Image visible sur le site du Musée du Louvre :

<http://www.louvre.fr/francais/collec/peint/france19.htm>

On peut travailler aussi sur les couleurs, par exemple avec les expressionnistes allemands qui transforment la réalité. Je présente aux enfants un tableau où les vaches sont peintes en rouge.

Mais pourquoi une vache rouge, à quoi ça vous fait penser ?

Une vache rouge, comme une fraise, c'est marrant, c'est gai.

On va voir un autre rouge, un arbre rouge qu'un bûcheron est en train de couper, là on pensera au sang, à la mort.

Dans un autre tableau on voit une foule qui avance et fait des traînées

rouges. On évoquera alors la colère, la lave qui avance et détruit tout sur son passage.

Toutes ces métaphores, ces comparaisons leur serviront plus tard pour étudier les textes de nos écrivains.

Je crois que vous utilisez la photo au cours des séances. Dans quel but ?

Je présente l'œuvre au travers de diapositives, ensuite les enfants la miment et on essaie de l'expliquer. Quand elle est bien comprise, je leur demande de la remimer et là je prends une photo. Cette photo prise à un moment "t" retrace tout le cheminement qu'ils ont fait. On peut retrouver ainsi le parallèle avec la création de l'œuvre d'art qui elle aussi se place à un moment "t". Il y a eu toute une genèse avant, et il y aura un après.

Ensuite les photos sont placées sur des panneaux qu'on accroche dans les couloirs de l'école. Les enfants des autres groupes s'arrêtent, regardent, posent des questions. Le travail sur Daumier a eu beaucoup de succès.

Votre programme semble très ambitieux. Convient-il à tous les profils d'enfants sourds ?

Je l'utilise avec tous les enfants y compris avec des enfants à troubles associés. Les choses sont plus riches et plus simples parce qu'on passe par quelque chose de visuel qui ne les laisse pas indifférents et qui leur parle plus que de longs discours oraux. On peut ensuite faire les liens avec le langage, l'éveil, l'écrit plus facilement. L'effort disparaît parce que les enfants sont très motivés, qu'ils peuvent s'exprimer librement sans avoir peur d'une mauvaise note. Il n'y a pas de notation, mais une discussion. Les enfants peuvent proposer tout ce dont ils ont envie, à condition de le justifier. Ce n'est plus le professeur qui juge, il est juste là pour conseiller, donner lui aussi son avis, mais ce sont les autres enfants qu'il faut convaincre, car le travail est toujours un travail de groupe.

En travaillant sur l'imaginaire, en prenant des couleurs dans les tableaux d'expressionnistes allemands dont je parlais, j'ai demandé d'inventer de petits poèmes. Une petite fille qui était en grande difficulté en français a fait un texte que j'ai trouvé extraordinaire où des nuages étaient roses comme des petits cochons... alors qu'habituellement elle était bloquée et ne pouvait pas écrire deux mots. Par le biais de l'art, elle a eu envie d'abord en dessinant, puis en écrivant de faire passer un message aux autres.

Certains artistes ne donnent-ils pas à ces enfants qui se sentent différents, l'autorisation d'être un peu originaux, de ne pas rentrer dans le rang ? A force de vouloir leur enseigner le langage et la grammaire orthodoxes, on aurait vite fait de mettre l'enfant sourd sur des rails.

C'est certain. D'ailleurs au début, face à quelque chose d'inhabituel ils se bloquent, ils n'ont pas envie, ils ne comprennent pas : "une vache rouge, c'est pas possible". Puis ils se prennent au jeu et peu à peu se permettent des choses qu'avant ils n'auraient pas osées. L'imaginaire leur ouvre la porte à l'imaginaire. Dans cet esprit, j'utilise aussi beaucoup la mythologie grecque, ou des peintres comme Magritte ou Arcimboldo. Je les pousse à sortir des sentiers battus et à se permettre des choses, mais c'est vrai que beaucoup d'enfants ont souvent du mal à se lancer. Il faut leur apprendre à ne pas avoir peur, à laisser parler leur personnalité sans se soucier de ce que les autres attendent.

Un peintre comme Arcimboldo peut nous aider. Avec les enfants nous avons étudié ses portraits, qu'ils trouvaient très laids, mais amusants. Nous sommes allés acheter des fruits et des légumes, nous les avons mis sur une table et nous les avons observés. Les enfants étaient entièrement libres de leurs choix.

Comment choisissez-vous les œuvres que vous proposez aux enfants ?

Il ne faut pas croire que les tableaux les plus simples soient plus faciles à

étudier, au contraire. Lorsque l'oeuvre est trop évidente, il n'y a plus de plaisir. Dans les livres d'art conçus à l'intention des enfants, on trouve souvent des peintures animalières, des natures mortes, des marines. Je conseille au contraire de choisir des tableaux d'un abord plus difficile mais qui cachent un message, qui aiguissent la curiosité des enfants, les poussent à s'interroger, à discuter entre eux.

Comment utilisez-vous l'histoire de l'art en lien avec les différentes disciplines?

On peut utiliser des tableaux dans le programme d'éveil en géographie, avec les reliefs par exemple, mais c'est surtout en histoire que la matière abonde.

J'ai commencé la Grèce en éveil et je suis partie de la légende de Thésée et du Minotaure. Nous avons parlé des archéologues, qui eux aussi s'étaient intéressés à la légende en se disant qu'il devait y avoir quelque chose de vrai la dedans. C'est ainsi qu'ils ont découvert un palais en Crète à Cnosos. Je passe par l'imaginaire qui fait intimement partie de la civilisation grecque ou romaine pour en arriver à l'étude de ces civilisations.

Au contraire, avec les plus grands de CM2, quand nous étudions des tableaux de la période napoléonienne, David ou Gros par exemple, j'essaie de leur faire découvrir que ces peintres avaient un message à faire passer et que leurs oeuvres étaient des oeuvres de propagande. Les enfants sont passionnés par les enquêtes policières que nous menons pour découvrir les indices qui vont donner le sens d'un tableau. Nous allons très loin dans l'analyse et dans l'étude des métaphores, des allégories. C'est la même démarche qu'ils devront avoir pour découvrir les textes. J'essaie d'ailleurs d'allier les deux.

J'ai présenté aux enfants le tableau de Géricault *Le radeau de la Méduse*, je leur ai raconté les faits historiques et nous avons vu comment le peintre avait traduit cela. Ensuite je leur ai dit qu'un journal à l'époque en avait parlé.

Bonaparte visite les pestiférés de Jaffa de Gros

L'empereur y est représenté touchant ces pestiférés, tel Jésus guérissant les lépreux. Napoléon, proche de ses hommes, ne craint pas de venir les voir alors qu'ils sont atteints d'une maladie mortelle et contagieuse!

- Oui mais, dit Julien, s'ils sont malades et vont mourir, c'est parce qu'ils font la guerre pour leur chef, c'est normal qu'il vienne les voir - Tu as raison, beaucoup d'hommes sont morts lors des nombreuses guerres qu'a fait l'empereur et ces guerres coûtaient très cher. Certains Français en avaient assez et critiquaient Napoléon. A votre avis, le peintre était-il d'accord ou pas avec la politique de l'empereur?

Les avis étaient partagés.

- Moi, a dit Sabrina, je suis sûre qu'il n'aimait pas Napoléon, regarde, devant, il y a beaucoup de morts, ils sont affreux, ils sont plus grands que les autres personnages, c'est donc eux qui sont les plus importants, pas Napoléon !

- Oui, tu as raison. Dans la réalité, Napoléon a commandé ce tableau au peintre mais, dans la réalité, quand il a su ce qui était arrivé à ses hommes, il a fait un grand détour pour ne pas aller à Jaffa, par peur de la contagion. Les réactions des enfants ont été très vives. Par la suite, nous nous sommes amusés à examiner d'autres tableaux et voir si le peintre était "pour" ou "contre" Napoléon. Les enfants ont adoré cet exercice et ont beaucoup discuté entre eux.

Image visible sur le site du Musée du Louvre :

<http://www.louvre.fr/francais/collec/peint/france19.htm>

Nous avons cherché le journal pour lire l'article. Ils n'ont jamais été aussi attentifs pour une lecture, ils vivaient vraiment l'histoire.

Nous terminons par la visite d'un musée avec un petit journal de bord

pour travailler la lecture et l'expression écrite.

J'essaie de faire le lien avec le dessin, le modelage, les pousser dans la création, dans l'imaginaire, les pousser aussi dans l'expression écrite.

En mathématiques, on étudie des tableaux de Mondrian, Klee. Cela les amuse beaucoup de réaliser des tableaux en utilisant un compas, une équerre.

Quelle progression suivez-vous en fonction des tranches d'âge?

Ce que je demande chez tous, aussi bien chez les petits de 4 ans que chez les grands de 12 ans, c'est une démarche active.

Dans le regard il y a trois étapes : la perception, puis l'analyse, et enfin la compréhension. Ce sont toutes ces étapes que je cherche à mettre en place chez tous.

Avec les petits il s'agit d'apprendre à regarder. Je me sers exclusivement de sculptures, soit de la mythologie, soit de Rodin. Il y a un mois j'ai proposé à des petits de 4-5 ans plusieurs oeuvres de Rodin. Ils ont mimé les personnages ; pour Balzac par exemple, ils se redressaient mimant le mot "fier".

Il y a au Louvre une sculpture où on voit un homme en train de grimacer. Au début je leur montre juste la tête et je leur demande d'imaginer dans quelle position il est, pourquoi il fait cette tête, qu'est ce qui peut se passer. Ils pensent qu'il est en train de souffrir. Peu à peu on élargit le champ à toute la sculpture : l'homme a une épine dans le pied - il a mal au pied mais c'est jusque dans la tête.

Avec les plus grands, j'utiliserai davantage des jeux pour leur montrer qu'ils ne sont pas vraiment attentifs et concentrés, qu'ils ont l'impression de regarder mais qu'ils ne regardent pas. Ce sont des exercices comme il peut y avoir en gestion mentale.

Van Gogh

Je projette un tableau de Van Gogh représentant des femmes lavant leur linge dans une rivière. Les enfants sont concentrés, celui qui donnera le plus de réponses justes, gagnera. Ils ont tout le temps qu'ils veulent mais rapidement ils pensent avoir tout enregistré.

"Facile!". Je commence à poser des questions :

"Combien y a-t-il de femmes au centre du tableau?" Personne ne peut me répondre.

"Sur la droite, combien d'arbres?"

Un enfant répond correctement.

"Cela se passe en hiver ou en été?"

"Mais c'est impossible de savoir".

"Mais les arbres ont des feuilles ou pas?" Après discussion les enfants pensent que les arbres ont perdu leurs feuilles. C est donc la fin de l'automne ou l'hiver. Ils se rendent compte qu'ils n'ont pas bien regardé.

Je propose de revoir le tableau. Ils sont beaucoup plus concentrés.

Ensuite chacun dira comme il fait pour se souvenir du tableau.

Certains le voient dans leur tête, je leur demande de le dessiner.

D'autres ont besoin de raconter.

On peut comparer leur description signée avec ce que les autres enfants ont dessiné.

Image visible sur :

<http://www.albert.muller.easynet.be/impresionniste/langlois.htm>

Pouvez-vous nous expliquer comme vous procédez?

Je projette un tableau - que je choisis avec beaucoup de détails -, je demande aux enfants de bien regarder, le temps d'observation n'est pas limité. Ensuite je leur pose des questions : combien d'arbres, en quelle saison est-on ? etc. Quand on fait plusieurs fois ce genre d'exercices, les enfants apprennent à mettre en place des démarches qui vont les aider pour apprendre.

Exemple de programme d'interventions en lien avec l'art.

■ Etude d'une œuvre d'art : Apprendre à regarder, analyser, déduire, argumenter, défendre ses points de vue.

■ Etude de différents artistes : Picasso, Rodin, Le Bernin, Vinci, Magritte, Delacroix, Carpeaux, Géricault, Derain

■ En lien avec le langage

Les analogies (G.S. → C.M.)

Les Expressionnistes allemands : ils ont changé les couleurs des êtres vivants, des choses... Que renvoient les tableaux ?

Ex : la couleur rouge :

rouge comme ... → notion de gaieté

rouge comme ... → notion de tristesse

rouge comme ... → notion de colère

■ Les questions (C.P. → C.M.)

Etude des différents tableaux et des indices présents permettant de justifier et d'argumenter ses réponses.

Quand ? À quel moment de la journée, de l'année, à quelle période de notre histoire...

Pourquoi ? Dans un tableau tout a une importance et nous donne de précieux renseignements, il suffit de réfléchir au pourquoi des choses

Qui ? Etude de tableaux de personnages célèbres ou non. Grâce aux indices, percer leur caractère, trouver qui ils sont.

Les sentiments (C.P. → C.M.)

Retrouver les différents sentiments présents dans les œuvres avec, pour les plus grands, la notion de "progression" (ex : le chagrin, la tristesse, la mélancolie, le désarroi, le désespoir).

Les catégories (G.S. → C.M.)

Le but est que chaque enfant sache ce dont il a besoin pour se concentrer et mieux mémoriser : fermer les yeux et revoir les choses, ou se raconter ce qu'il a devant les yeux ou écrire. Quand un enfant aura trouvé la façon la plus

Arcimboldo a fait des visages avec des personnes, des choses, des animaux - poissons, mammifères, oiseaux (enrichissement du vocabulaire)

Proposer aux enfants de choisir une catégorie et des sous catégories pour créer un visage.

■ En lien avec la lecture

Développer l'imaginaire au travers de textes de la mythologie grecque : légende racontée en langue des signes puis étude des œuvres d'art illustrant cette légende. Les enfants de G.S. et C.P. classeront des photos des œuvres dans l'ordre chronologique du récit. Les enfants de C.E. à C.M. étudieront le texte avec l'orthophoniste/professeur chargé du groupe.

■ En lien avec les mathématiques

Mondrian, Klee, Malevitch : retrouver des figures géométriques dans leurs œuvres.

C.P. - C.E. : Créer un tableau en s'inspirant de ces peintres

C.E. - C.M. : créer un tableau à la manière de Delaunay en utilisant le compas.

■ En lien avec l'éveil :

Les œuvres d'art de : Egypte, Grèce, Rome, Moyen Age, Renaissance, XVII^e, XVIII^e, XIX^e siècles.

Les cinq sens : les tapisseries de la Dame à la Licorne

Les quatre éléments : Arcimboldo

■ En lien avec la gestion mentale

Observer un tableau et essayer de le mettre en mémoire (stratégies employées pour cela) en répondant à des questions sur ce tableau.

performante pour lui d'apprendre, il pourra transférer cette capacité dans n'importe quelle discipline.

Comment s'harmonise le travail avec vos autres collègues ?

En général je soumetts mon projet en réunion d'équipe et chacun voit comment il peut l'utiliser. Si je travaille des adjectifs, l'orthophoniste va réutiliser ces mêmes adjectifs, les mettre dans une phrase.

Lorsque j'étudie les légendes, le professeur de LSF va d'abord les raconter en langue des signes. Ensuite on reprendra en histoire de l'art pour voir comment les artistes ont interprété la légende.

Pensez-vous que votre démarche de travail est possible à des personnes qui n'ont pas votre formation ?

Ce qui m'intéresse c'est de rendre les enfants sourds actifs, - ils sont si souvent passifs, on leur fait cours, on leur apporte notre savoir. Dans ma manière de travailler avec les enfants, ce que je cherche, que ce soit en langage, en math, c'est à leur donner la clé pour qu'ils s'approprient les connaissances, sinon les choses glissent. Je ne donne jamais la clé d'emblée, je pose des questions pour les aider à réfléchir, et j'attends que ce soit eux qui trouvent. Je suis sans arrêt à la recherche d'un moyen de faire passer quelque chose à travers l'art, cela me permet de ne pas m'arrêter sur mes acquis et de toujours aller plus loin. Mais je pense qu'on peut très bien se servir de ce support là même sans avoir les connaissances que j'ai.

Je suis très heureuse quand je vois les enfants reprendre en classe les démarches que j'ai travaillé avec eux en art : ils analysent, s'expliquent, discutent entre eux, disent s'ils ne sont pas d'accord, repèrent s'il y a une faute au tableau. Ils sont présents, posent des questions quand ils ne comprennent pas, me poussent dans mes retranchements. En analysant une œuvre et en essayant de la comprendre je découvre parfois avec les enfants des choses que je n'avais pas forcément vues ou des réflexions qui m'enrichissent moi-même.

C'est aussi un moment très riche de les voir dans le musée après avoir étudié soit un artiste, soit des œuvres. Ils

sont fous de joie de voir les tableaux en vrai. Souvent on les voit ensuite aller vers d'autres tableaux, s'interpeller et faire d'eux mêmes une analyse d'un tableau. Cela m'apporte beaucoup de joie de pouvoir partager le patrimoine et notre culture et de voir comment réagissent les enfants et ce qu'ils peuvent s'apporter mutuellement.

Leur donner l'occasion d'ouvrir la porte d'un musée c'est important pour eux qui sont surtout visuels. Parce qu'on leur a expliqué et qu'ils comprennent, la chose devient naturelle pour eux. Ils ont la clé, ils connaissent l'artiste, sa démarche. ♦

* CELEM (Centre d'éducation et du langage pour enfants malentendants)
24 rue de Clichy
75009 Paris
Tél. 01 42 81 28 82 / Fax. 01 42 80 48 40
Courriel : celem@free.fr
Site : <http://celem@free.fr>

** CEOP (Centre expérimental orthophonique et pédagogique)
22-24 rue des Favorites 75015 Paris
Tél. 01 53 68 95 20/Fax. 01 45 33 09 33
Courriel : ceop@wanadoo.fr
Site : www.ceop.org

Delphine Muller Poisson : "L'œuvre d'art comme support pédagogique pour les enfants sourds". Mémoire CAPEJS, Chambéry, 1996.

On trouvera à IDDA - INJS, 254 rue Saint Jacques 75005 Paris, un exemplaire de ce mémoire.

Cambodge

La Fondation Krousar Thmey (Nouvelle famille) œuvre au Cambodge pour venir en aide aux enfants défavorisés, enfants des rues, orphelins, handicapés. Depuis dix ans elle s'occupe plus particulièrement des enfants sourds et des enfants aveugles, pour lesquels n'existait aucune possibilité de scolarisation. Krousar Thmey a ouvert 4 écoles spécialisées pour enfants sourds qui scolarisent 450 enfants et 27 classes intégrées dans des écoles publiques qui accueillent 215 enfants. Des vélos ont été offerts aux enfants pour qu'ils se rendent plus facilement à leur école.

La Fondation travaille à l'adaptation de la langue des signes américaine aux spécificités de la langue khmère. D'autant que depuis septembre, un journal télévisé hebdomadaire résume les nouvelles de la semaine, en langue des signes. Celle-ci est obligée de s'enrichir d'un nouveau vocabulaire : politique, économique...

10 rue Dussoubs 75002 Paris
Site : www.krousar-thmey.org

Sept mois au Cambodge

Tian Keu, Lucie, Lisa et Sylvain étaient étudiants de l'école supérieure des Arts décoratifs de Strasbourg. Dans le cadre de leurs études, ils ont choisi de réaliser un programme pédagogique auprès d'enfants cambodgiens, sur la suggestion de Tian qui avait fui son pays en pleine guerre civile. La rencontre avec le directeur de Krousar Thmey fit le reste. Ils allaient travailler avec des enfants sourds sur un projet de "théâtre dessiné". L'initiation à l'expression artistique s'organisa autour de la gestuelle, du théâtre de mime, du dessin, de la peinture.

L'aventure se solde par un ouvrage joliment illustré de dessins d'enfants sourds, d'aquarelles et de peintures de nos quatre artistes, et de notations savoureuses sur la vie quotidienne au Cambodge.

■ **C. Keu, L. Mandel, S. Moizie, L. Albon**



SEPT MOIS AU
CAMBODGE

Éditions Glénat,
Octobre 2003, 144 p.,
30 €